

L'allemand, tout en s'amusant

L'athénée Liège 1 a accueilli le Goethe-Institut pour une animation originale.

Le Goethe-Institut de Bruxelles existe depuis 1959. Il a pour missions de promouvoir la langue allemande à l'étranger, d'encourager la coopération culturelle internationale et d'informer sur la vie culturelle, sociale et politique de l'Allemagne. L'Institut s'est doté d'un véhicule, la Deutsch-Unterwegs-Mobil, qui sillonne la Belgique avec à son bord des animateurs venant dispenser, dans les classes du primaire et du secondaire, une activité ludique et interactive centrée autour de l'allemand.

Depuis la rentrée de septembre, 1000 élèves belges ont ainsi été rencontrés. Lundi, c'est à l'athénée Charles Rogier-Liège 1 que le véhicule faisait escale, à la demande des professeurs de langues germaniques de l'établissement. Tous les élèves de 4^e et de 5^e année qui ont l'allemand à leur programme de cours étaient invités à participer à l'animation, par groupes de 25. C'est Anne, une jeune femme allemande, visiblement sélectionnée pour ses aptitudes pédagogiques, qui a, un grand sourire vissé aux lèvres, animé cette heure et demie d'immersion dans sa langue maternelle.

Jets de ballon et questions

Pour commencer, Anne demande aux jeunes de se mettre face à elle. L'animatrice leur lance un ballon à tour de rôle. Le récepteur doit donner sa taille en allemand et, après avoir collecté toutes

les réponses, les élèves se classent par ordre de grandeur. L'exercice se poursuit avec des questions sur leur nom et sur le nombre de fois où ils sont allés en

Allemagne. Ensuite, face à une carte du pays, ils indiquent dans quelles villes ils se sont rendus. Au départ un peu timides, les élèves se prennent rapidement au jeu. La glace une fois brisée, les rires commencent à fuser, même si leur participation est sérieuse.

Place aux ateliers. En petits groupes, les Liégeois entreprennent de jouer aux dominos, en plaçant côte à côte des cartes illustrées d'un dessin qui correspond à un texte figurant sur une autre carte. D'autres retrouvent les mots manquants dans le texte d'une chanson pop allemande ou répondent à un questionnaire après avoir visionné un petit film.

Une fois que chaque groupe a fait le tour des cinq ateliers, Anne pose des questions sur l'Allemagne à la ronde. Il faut citer des noms de fleuves, de sportifs, d'artistes, de spécialités culinaires, de marques de voitures. L'animation s'achève avec un bingo, histoire de réviser les

nombre de un à vingt.

Les raisons de ce choix de langue

Les élèves de Liège 1 ont-ils apprécié ces 90 minutes d'apprentissage résolument ludique ? Leurs réponses sont unanimement positives. *"On apprend en s'amusant et en groupe. C'est plus facile : le temps passe vite et on peut s'entraider. Ça change d'un cours classique qui peut être barbant."* Et pourquoi ont-ils choisi d'apprendre l'allemand ? *"Parce que j'ai de la famille dans les pays germanophones, par choix contraint d'option, pour apprendre la langue maternelle de mes parents"*, entend-on. Mais à plusieurs reprises, c'est l'argument de leur avenir professionnel qui est évoqué. *"Je pense que cela va m'ouvrir des portes et m'aider à trouver du boulot."* Certains envisagent même d'aller travailler et vivre en Allemagne après leurs études.

Isabelle Lemaire

Les élèves de Liège 1 ont-ils apprécié ces 90 minutes d'animation ? Leurs réponses sont unanimement positives. "On apprend en s'amusant et en groupe. C'est plus facile : le temps passe vite et on peut s'entraider."

"On cherche après des gens qui parlent l'allemand"

Atout Valérie Bormann est professeur d'allemand depuis 31 ans et elle enseigne à Liège 1 depuis 21 ans. Au début de sa carrière à Verviers, ses classes étaient pleines mais à son arrivée à Liège, les choses étaient tout autres. *"Les filières allemand deuxième et troisième langue étaient menacées et il a d'abord fallu sauver l'allemand première langue"*, raconte Valérie Bormann. Actuellement à Liège 1, dix élèves de 1^{re} année ont choisi l'allemand comme première langue étrangère. Ils sont onze en 2^e, neuf en 3^e, douze en 4^e, huit en 5^e et cinq en 6^e. L'allemand en deuxième ou troisième langue rencontre plus de succès. Marcel Stiennon, un professeur et inspecteur d'allemand dans le secondaire à la retraite, confirme cette tendance à la baisse. *"Il y a 5-6 ans, moins de 1 % des élèves francophones avaient fait de l'allemand. On a supprimé des classes pour réaliser de soi-disant économies et on a beaucoup plus insisté sur l'apprentissage de l'anglais et du néerlandais. Cette désaffection s'explique aussi par l'a priori faux que l'allemand est une langue difficile. Pour un francophone, il est pourtant plus facile d'exceller en allemand qu'en anglais : la grammaire est plus simple et la prononciation n'est pas un problème majeur"*, dit-il. *"L'apprentissage est rigoureux pendant les six premières semaines mais après, ça va tout seul et quand la pièce est tombée, elle est tombée pour toujours"*, indique Valérie Bormann. Tous deux sont du même avis : la connaissance de la langue de Goethe est un atout considérable, pour apprendre plus facilement les autres langues germaniques mais surtout sur le marché de l'emploi. *"On cherche partout après des gens qui parlent l'allemand et, grâce à leur rareté, ils ont la quasi-certitude d'être embauchés"*, déclare Marcel Stiennon. Il plaide pour que les pouvoirs publics encouragent les jeunes, en ces temps de crise, à se diriger vers les filières porteuses, dont l'allemand, bien sûr. **I.L.**